

VIOLLET-LE-DUC : Le père de l'architecture moderne ?

Eugène Emmanuel Viollet-le-Duc est né le 27 janvier 1814 à Paris, au bâtiment situé au N° 1, rue Chabanais, bâtiment qui appartenait à sa famille maternelle et où logeaient non seulement sa famille mais également sa grand'mère maternelle, veuve, son oncle Etienne Delécluze, frère de sa mère, peintre et célibataire, et sa tante Sophie, sœur de sa mère, avec son mari. Dans la famille Delécluze, Eugène était le premier petit-fils et donc assurait la continuité de la lignée en quelque sorte. C'était une famille qu'on qualifiait de « bourgeois de Paris », des fonctionnaires de père en fils habitant au quartier du Palais Royal. La période de sa naissance est tendue : en 1814 Napoléon et Paris sont encerclés par la coalition d'ennemis qui finiront par l'exiler en 1815. C'est un bon début pour quelqu'un qui veut faire carrière dans la fonction publique : pendant le 19^e siècle il sera obligé de changer d'allégeance plusieurs fois suivant les événements politiques.

A la Restauration, l'oncle paternel d'Eugène, Sigismond Viollet-le-Duc, est nommé « administrateur des dépenses intérieures des châteaux et maisons royales » par Louis XVIII. Il entraîne son frère, Emmanuel Viollet-le-Duc, le père d'Eugène, dans une carrière administrative comme conservateur du patrimoine. Eugène recevra une éducation à la maison où son oncle Etienne, frère de sa mère, jouera un grand rôle. Ainsi c'est lui qui peint le premier portrait du jeune Eugène avec un crayon à la main, peut-être une prévision de la carrière qu'on souhaite qu'il poursuive plus tard ? Sa mère tient un salon où sont invités les intellectuels parisiens de tous bords. Et l'Oncle Etienne tient salon aussi dans son « donjon » au dernier étage de l'immeuble rue Chabanais, où un des invités était Prosper Mérimée, le futur premier Architecte des Bâtiments de France. On rencontrait aussi dans ces salons Alexandre Lenoir, qui inventa la notion de « monument historique », ainsi que Victor Hugo.

En 1825 à l'âge de 11 ans Eugène est inscrit à la pension Morin, une école « républicaine et anti-cléricale ». Cette école avait une réputation d'enseignement moderne, donnant une place importante à la science et la technologie. C'était l'école idéale pour préparer l'Ecole des Beaux-Arts dont Etienne Delécluze rêve pour son jeune neveu. Il obtient son baccalauréat à l'âge de 16 ans et commence un stage chez l'architecte Huvé à Compiègne. Mais les « 30 glorieuses » de 1830 vont changer son destin : il participera à la construction de barricades à Paris et décide à ce moment-là qu'il veut devenir architecte.

Eugène et son entourage font plus confiance aux lectures, voyages et stages qu'aux études académiques. Eugène voyage beaucoup, d'abord avec son oncle

Etienne, plus tard avec des amis, et revient chaque fois avec un portefeuille de dessins. Mais il déçoit sa famille car il ne veut pas entrer à l'Ecole des Beaux-Arts, dont il considère l'enseignement comme archaïque. Et il tombe amoureux à l'âge de 20 ans d'Elisabeth Tempier qu'il épousera malgré l'opposition de sa famille : seul son père le soutient. Il commence à rechercher des petits boulots pour soutenir sa famille, et décroche un premier emploi comme professeur à l'Ecole de Dessin de Paris où il restera 16 ans. Ensuite Prosper Mérimée lui donne sa chance en lui confiant l'expertise de la Basilique Saint Nazaire dans la cité de Carcassonne.

Les années 1830 apportent de nouveaux voyages pour Eugène, d'abord au Mont Saint-Michel, puis en Italie où il reste jusqu'en 1837 et exécute 226 œuvres pour étudier le classicisme italien. Quand il rentre à Paris il a 23 ans et est prêt à entrer dans la vie active. Il sera épaulé par son père, son oncle Etienne et surtout Prosper Mérimée qui le considère comme son filleul. A Paris, l'attitude vis-à-vis des bâtiments endommagés pendant la Révolution est en train d'évoluer, mais la vie dans la capitale est parfois houleuse pendant cette première moitié du XIXe siècle, et Mérimée décide de l'envoyer en province : il lui confie la restauration de la cathédrale Saint-Just de Narbonne et surtout l'église de la Madeleine à Vézelay qui menace de s'écrouler.

Viollet-le-Duc, qui n'a fait que peu d'études classiques, est critiqué par certains acteurs, mais il a le courage d'entreprendre des restaurations là où d'autres ont peur de l'état de délabrement du bâtiment. C'est le cas à Vézelay. Il s'en sort si bien qu'on lui confie un nouveau chantier, la Sainte Chapelle à Paris. En fait, Mérimée est confronté à de plus en plus d'urgences et s'appuie beaucoup sur son jeune ami. Viollet-le-Duc, de son côté, insiste pour reprendre les bâtiments délabrés dans leur style d'origine, le seul à son sens à pouvoir leur donner leur aspect originel et préserver les équilibres des forces prévus par les premiers bâtisseurs.

Mérimée envoie Viollet-le-Duc en tournée partout en France pour étudier les monuments menaçant ruine. Lors de ces tournées, en 1842 et puis en 1845, il passe à Arles, mais ces passages n'ont pas laissé de souvenir dans les archives de cette ville. A l'époque la ville avait entrepris la restauration du cloître de Saint-Trophime. Le souci majeur de Viollet-le-Duc était de convaincre les décideurs que « restaurer » était différent de « restituer » : la restauration doit être fidèle à l'original, alors que la restitution comporte un élément d'imagination. Viollet-le-Duc reste fidèle à ce principe au début, mais pendant sa carrière il exécutera également des « restitutions » dont certaines ont été vivement critiquées. Son deuxième souci était de trouver un financement pour les travaux, travail essentiel, mais qu'il n'appréciait guère.

Il comprend rapidement que, pour discuter avec les ouvriers sur un chantier il faut être capable de faire ce qu'on leur demande de faire. Et ensuite qu'une restauration mal exécutée peut créer plus de problèmes qu'elle n'en résout. Il s'associe avec d'autres architectes, plus âgés que lui, et apprend beaucoup de ces associations, notamment pour la restauration de Notre Dame de Paris où il s'associe avec Jean-Baptiste Lassus. Il est tellement sollicité qu'il n'arrive plus à travailler seul et est nommé chef de bureau des Monuments Historiques, ce qui lui permettra de s'appuyer sur une structure administrative et des assistants, dont Eugène Millet, jeune frère d'un ami d'enfance, puis Maurice Ouradou, mari de sa fille Sophie.

Sa compétence est récompensée par la Légion d'Honneur qu'il reçoit en 1849 à l'âge de 35 ans. Et il s'implique de plus en plus avec l'Empereur Napoléon III, jusqu'à entreprendre pour lui la restauration du château de Pierrefonds, dans l'Oise, près de Compiègne où l'Empereur aime séjourner. Il s'occupe également du monument commandé par l'empereur en l'honneur de Napoléon Ier et ses 4 frères à Ajaccio. Comme Mérimée, il continue à écrire, d'abord son « Dictionnaire Raisoné de l'Architecture », puis ses « Entretiens » qui emportent un large succès dans les pays anglo-saxons, où on apprécie qu'il insiste plus sur la **structure** que sur le **décor**.

L'Empereur veut réformer l'enseignement de l'École des Beaux-Arts pour replacer l'architecture dans son contexte historique. En fait, les cours, surtout théoriques, de l'École n'avaient pas évolué depuis l'époque de Louis XIV. Viollet-le-Duc, qui déplore que le XIXe siècle n'arrive pas à créer un style architectural qui lui soit propre, mais se contente de styles « néo » et de pastiches, est chargé d'un cours. Mais l'opposition à la réforme, menée par Ingres, réussit à décourager Viollet-le-Duc, qui démissionne après seulement 7 leçons.

La restauration de Notre-Dame-de-Paris se termine en 1864 avec la reconstruction de la flèche à la croisée du transept, très controversé car elle avait complètement disparu du souvenir des Parisiens : seul un dessin du 15^e siècle la montre clairement. Le clergé en est néanmoins content et Viollet-le-Duc fut récompensé par l'archevêque de Paris. C'est cette flèche qui cause actuellement des soucis et qui devra être reprise rapidement, alors que beaucoup d'autres structures de l'édifice, plus anciennes mais construites avec des matériaux de meilleure qualité, tiennent bon toujours.

A la fin des années 1860, la situation politique en Europe se dégrade et l'Empereur Napoléon III se trouve en mauvaise posture. Eugène Viollet-le-Duc, comme d'ailleurs Prosper Mérimée, prend ses distances avec l'Empereur. Mérimée s'est réfugié à Cannes où il meurt en 1870. Mais Viollet-le-Duc, patriote, veut rester à Paris pour aider à la défense de la ville contre les

Prussiens. Il voudrait entreprendre la restauration des fortifications qui avaient servi surtout récemment à la fabrication de barricades... Mais ses conseils sont peu suivis et il se réfugie à Pierrefonds au moment de l'arrivée au pouvoir de la Commune.

Quand il rentre à Paris il trouve la ville en ruines : l'Hôtel de Ville, le Palais Royal et les Tuileries ont été détruits. Néanmoins il épouse le mouvement républicain et se présente même aux élections au 9^e arrondissement de Paris où il réside. Cette participation sera critiquée par la presse et certains de ses amis. Il continue ses interventions, notamment à Toulouse où son fils Eugène l'assiste. Par contre à Carcassonne il est critiqué par Jean-Pierre Cros-Mayrevieille à propos des toitures en lauzes qu'il installe au lieu de toitures en tuiles. Ce conflit ne sera résolu qu'avec le classement de la cité par UNESCO en 1997 !

En 1878 c'est à l'Expo Universelle de Paris qu'il se consacrera. Il dessinera notamment la tête de la Statue de Liberté, exécutée par le sculpteur Bartholdi, qui y est exposé et qui attire la foule. Elle sera installée à New York en 1886 sur un corps créé par Gustave Eiffel. L'expo marquera le triomphe de la construction en fer. L'emploi de la fonte pour les colonnes verticales et le fer pour les poutres horizontales va permettre la construction des « gratte-ciel » de nos villes modernes.

Depuis plusieurs années déjà Viollet-le-Duc a pris l'habitude de passer l'été en Suisse et s'est fait construire un chalet qu'il a appelé « La Vedette » près de Lausanne. C'est finalement là qu'il décède le 17 septembre 1879 à l'âge de 65 ans d'une hémorragie cérébrale, victime d'épuisement. Selon sa volonté il sera enterré en Suisse, là où il est mort.

Bien que n'étant ni entrepreneur ni décideur, Viollet-le-Duc a influencé la restauration de beaucoup de monuments historiques en France et dans notre région en particulier. Ses interventions ont sauvé de la ruine une centaine de chefs d'œuvres architecturaux du passé, autant romains que médiévaux. Il a pu exposer ses théories dans ses écrits, et notamment ses *Entretiens*, qui sont toujours étudiés aujourd'hui par les futurs architectes et qui ont influencé toute une génération de constructeurs en leur inculquant l'importance de l'étude historique des styles pour comprendre notre environnement bâti.
